

Sous ce régime réparateur, le noble martyr, si longtemps calomnié et insulté par les misérables qui tyrannisaient le pays, avait droit à une solennelle glorification. Le 6 août 1885, dès les premières heures de la journée, le drapeau noir flottait sur presque toutes les maisons de la capitale. A dix heures, devant un superbe catafalque, eut lieu le service funèbre auquel assistèrent les évêques de l'Equateur, venus à Quito pour la célébration du 4^e concile, le président de la République entouré des hauts dignitaires de l'Etat et grand nombre de députés et de sénateurs. Tous les yeux se portaient instinctivement sur le jeune Gabriel, alors âgé de quinze ans, qui, pour la fin, conduisait le deuil de son glorieux père. Autour de lui s'étaient rangés les parents et les amis de Garcia Moreno, le "Cercle de la Jeunesse catholique," la noblesse de Quito, les étudiants, les artisans, et des flots de peuple. La nonce apostolique officiait au milieu des larmes de l'assistance.

Le président Caomeno s'est montré jusqu'ici digne continuateur de l'œuvre de Garcia Moreno. Malheureusement, à l'Equateur, comme partout, le libéralisme, sous prétexte de prudence et de modération, envahit les meilleures têtes ; la convention de 1884 en est la preuve. Dans la constitution de 1869, Garcia Moreno avait armé le pouvoir contre la Révolution ; sous l'influence libérale, les catholiques le désarmèrent. Le président lui-même subit cette influence ; investi du droit constitutionnel de faire respecter la religion, il se montre d'une tolérance excessive envers la presse irréligieuse.

Toutefois un beau jour était encore réservé au peuple de l'Equateur. C'était le 21 juin 1886. Deux cents ans auparavant, à pareil jour, l'Eglise avait autorisé le culte public du Sacré-Cœur. Pour célébrer dignement ce grand anniversaire, les évêques, les personnages de distinction, les catholiques instruits s'étaient réunis à Quito dans un congrès eucharistique à l'effet de promouvoir le règne social de Jésus-Christ. La fête fut édifiante au possible. Au lever du soleil, des salves d'artillerie éveillèrent la cité. Aussitôt les rues furent envahies par des foules qui se dirigeaient vers les églises pour y faire la communion réparatrice. Un peuple entier au banquet eucharistique ! On se croyait, non pas même au moyen âge, mais dans les beaux siècles de l'Eglise primitive.

Le soir, au milieu d'une foule immense, on lut devant le Saint-Sacrement exposé sur le maître-autel de la cathédrale, cet acte sublime de foi nationale que chacun répéta dans son cœur :

"Roi des rois, Seigneur des Seigneurs, de qui relèvent tous les.